

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 19 février 1887

JEAN-JEUDI

PREMIÈRE PARTIE—(Suite)

Je ne saurais trop vous répéter, chère enfant, qu'il faut éviter à tout prix les émotions, même les plus légères... Un état de calme absolu physique et moral, nous laisse seul des chances de guérison... Si ce calme n'existait point, tous les médicaments perdraient leur action curative et la science serait impuissante. Ne l'oubliez pas, je vous en supplie...

—Je le savais et je m'en souviendrai... murmura Berthe avec un embarras croissant qui n'échappa point au jeune homme.

—Qu'avez-vous donc? demanda-t-il.

—Moi?... rien, docteur... que pourrais-je avoir?...

—Mme Monestier aurait-elle éprouvé depuis hier une de ces émotions meurtrières que je redoute tant?

—Non, docteur, non, je vous assure... Rien de semblable ne s'est produit... Venez vite auprès d'elle...

Ces paroles furent dites d'une voix tremblante, et avec une agitation visible dont Etienne s'étonna de plus en plus.

En arrivant auprès de la malade, il éprouva une surprise d'un tout autre genre.

Mme Leroyer, que Berthe disait si faible, lui parut moins abattue que de coutume.

Ses prunelles brillaient; une teinte faiblement rosée remplaçait la pâleur uniforme de ses joues.

Elle dit à Etienne en souriant:

—Je vous assure, docteur, que je vais beaucoup mieux...

Le jeune homme serra la main que la malade lui tendait et tressaillit en la trouvant brûlante.

Il appuya comme par hasard ses doigts sur le poignet.

L'artère battait, ou plutôt bondissait, d'une façon furieuse et désordonnée.

Ainsi donc la coloration du teint et l'éclat des prunelles n'étaient que les symptômes d'une effroyable fièvre!

—Il s'est passé quelque chose ici, je n'en puis douter... se dit Etienne. Mais quoi?

Puis, tout haut, il demanda:

—Avez-vous dormi d'un bon sommeil la nuit dernière, chère madame?...

—Pendant la plus grande partie de la nuit, oui, docteur... répondit Angèle.

—Sans mauvais rêves? Sans cauchemars?

La veuve du supplicié secoua négativement la tête.

Etienne continua:

—Ce matin avez-vous eu quelque crise d'oppression?

—Une seule...

—Votre cœur a-t-il battu plus fort que de coutume?

—Un peu...

—En vous réveillant?

—Non, plus tard...

—A quelle cause attribuez-vous ce redoublement d'oppression?... ces battements de cœur inattendus?

Angèle répondit avec le même embarras qu'Etienne avait constaté chez Berthe:

—A aucune cause, docteur... à aucune cause appréciable du moins... C'est venu à la suite d'une conversation avec Berthe... au sujet du passé...

—Chère madame, dit le médecin d'une voix émue, à quoi bon évoquer sans cesse de douloureux souvenirs? Imposez-vous le calme, je vous en conjure, si vous voulez assister plus tard au bonheur de votre fille...

—Docteur, murmura la malade, je promets de vous obéir... autant que je pourrai... On n'est pas toujours maîtresse de soi...

LXVII

Mme Leroyer n'avait pas compris ce qu'Etienne mettait de son cœur dans ces mots: *Si vous voulez assister plus tard au bonheur de votre fille...* Mais Berthe en devina le véritable sens et devint pourpre, en baissant les yeux avec embarras.

—A coup sûr, pensa le docteur, la mère et la

Dissimulant de son mieux ses angoisses, il se leva et prit son chapeau qu'il avait posé sur un meuble.

—Vous partez, cher docteur? demanda la malade.

—Oui, madame.

—Qu'ordonnez-vous?

—Pour l'après-midi la continuation du régime prescrit hier...

—Et pour la nuit?

—Je reviendrai ce soir, et nous verrons...

Angèle et Berthe échangèrent un regard à la dérobée.

La visite du docteur, dérangeant tous leurs plans, ne pouvait évidemment avoir lieu...

Mais comment s'y prendre pour l'empêcher?

—Ce soir... répéta Berthe, vous comptez revenir ce soir?...

—Sans doute... répondit Etienne avec un peu d'amertume, à moins que vous n'y voyiez quelque obstacle et que vous me trouviez importun.

—Importun, vous ne pouvez pas l'être... et vous le savez bien... balbutia

la jeune fille. Seulement je dois porter quelques petits ouvrages de broderie dans une maison pour laquelle je travaille depuis longtemps... et qui compte aujourd'hui sur moi... Je serai donc forcée de sortir... Vous comprenez cela, n'est-ce pas?... Je voudrais remettre... mais c'est impossible... J'ai promis...

Etienne Lorient sentit un pressentiment de mauvais augure lui serrer le cœur.

—Je comprends à merveille et c'est tout naturel... répliqua-t-il d'une voix qu'il s'efforçait en vain d'affermir, je serais gênant ce soir... je reviendrai demain...

Il salua la mère et la fille, et se retira silencieusement.

Ses doutes grandissaient, ses soupçons jaloux se matérialisaient en quelque sorte.

Sans hésiter il aurait donné un an de sa vie pour éclairer ces ténèbres suspectes, pour savoir ce que Berthe lui cachait, mais la délicatesse de ses sentiments était trop exquise pour que la pensée lui vint seulement d'espionner celle qu'il aimait.

Lorsque la porte se fut refermée sur lui, Mme Leroyer dit à Berthe:

—J'ai eu bien peur pendant quelques secondes de te voir trahir malgré toi notre secret.

—Je veillais sur moi, mère chérie, mais mon trouble sautait aux yeux et le docteur a certainement deviné que je lui mentais.

—Mensonge nécessaire... mensonge indispensable... qui ne peut inquiéter ta conscience...

Berthe pensait:

—Etienne était triste en partant... Ce n'est pas ma conscience qui souffre, c'est mon cœur...

La journée s'écoula, lente et pleine d'anxiété pour les deux femmes.

Elles attendaient avec une impatience mêlée d'angoisse le moment de se conformer aux instructions de René Moulin.

Enfin la nuit arriva.

Sept heures sonnèrent, puis la demie.

Le ciel était noir comme de l'encre, l'atmosphère lourde, le temps orageux.

Berthe attacha sur ses épais cheveux blonds un petit chapeau noir, s'enveloppa dans un châle de deuil et se tint prête à sortir.

A ce moment précis Théfer, l'inspecteur de la sûreté, quittait la voiture dans laquelle il était monté place Dauphine et sonnait à la porte de



Le cocher, ainsi interpellé, arrêta sa voiture et répondit d'un ton jovial Page 66, col. 1

filles sont troublées... Et il se répéta: Que se passe-t-il ici?

Les amoureux bien épris, personne ne l'ignore, sont prêts à toutes les inquiétudes, même les moins fondées, à tous les soupçons, même les plus absurdes.

Etienne, devinant un mystère, eut aussitôt la tête à l'envers et se sentit à l'instant saisi d'une vague et jalouse inquiétude.

Berthe, d'accord avec Angèle, lui cachait quelque chose...

Donc elle se défiait de lui...

Or, on ne se défie point de ceux qu'on aime.

Donc elle ne l'aimait pas.

Rien de plus faux dans la situation, nous le savons, mais rien de plus logique en apparence.

Le jeune homme souffrait cruellement et n'osait questionner.